

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON
Un an . . . 8 fr.
Six mois . . 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES
Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confart



JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an . . . 10 fr.
Six mois . . 5 fr.

ÉTRANGER
Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

Il s'en démontrent pas facilement messieurs du Centre-gauche. Il leur faut une Constitution, une Constitution à tout prix une Constitution à toute force.

Les journaux honorés de leur confiance et de leur intimité ne cessent d'en rabâcher depuis une huitaine, et nous entendons matin et soir les conjugaisons suivantes :

Le *Bien Public* — Je constitue,
Le *Soir* — Tu constitues,
Le *Bulletin Conservateur* — Ils constituent,

En chœur — Nous constituons.
Puis pour être certains que cette Constitution convienne à M. Vignault et soit faite à l'image de M. Pessard, ils prennent la peine de la fabriquer eux-mêmes, de modeler l'argile de leurs propres mains et de lui donner douze côtes, nous voulons dire quatre articles conçus dans le goût que voici :

I. Proclamation de la République.
II. Présidence dévolue à M. Thiers pour quatre années;
III. Création d'une seconde Chambre.
IV. Renouvellement partiel de l'Assemblée.

Il paraît qu'au moyen des quatre résolutions ci-dessus, le bonheur de la France serait assuré à tout jamais, la confiance renaîtrait, la tranquillité régnerait, M. de Remusat rajeunirait, nos généraux apprendraient où se trouve le camp de Châlons, les infirmiers se retrouveraient, et tous les contribuables auraient beaucoup d'enfants.

Certes l'image d'un pareil bonheur serait bien faite pour attirer des clients aux projets constitutionnels du Centre-gauche en général, et de M. Hector Pessard en particulier, malheureusement en fait de tableau on ne voit que le cadre, et ce cadre ne se tient pas même d'aplomb : il lui manque le clou pour l'attacher, — à savoir une Assemblée constituante.

Aussi ne vaut-il guère la peine de dis-

cuter par le menu : la proclamation de la République, à laquelle la majorité royaliste ne consentira jamais : M. Dahirel ayant juré de se faire écorcher vif et M. de Gavardie de se pendre avec sa cravate blanche plutôt que d'accepter ce régime abhorré;

La présidence pour quatre années dont on voit bien les inconvénients, mais pas du tout l'utilité;

Le renouvellement partiel, ou l'amusement des enfants et la tranquillité des parents;

Non plus que la création d'une seconde Chambre, qui tombe dans le domaine de la farce pure.

Quand l'Assemblée actuelle sera dissoute, quand l'emprunt sera réalisé, quand le budget se tiendra en équilibre, quand le sol français sera débarrassé et nettoyé des dernières balayures prussiennes, — alors peut-être il sera temps de s'occuper de réformes constitutionnelles, et de rechercher quelques préservatifs salutaires, contre les guerres du Mexique, les ministères Rouher, les ministères Olivier, les invasions allemandes, les emprunts de cinq milliards, les démembrements de territoire et les incendies au pétrole...

Mais jusqu'à ce jour, les projets de Constitution sont de la raoultarde avant dîner, des passe temps politiques et des jeux innocents qui ont à peu près l'importance et l'opportunité de : *Trois petits pâtés ma chemise brûle !*

Malheureusement tel est le travers coutumier, la manie commune de nos gouvernants, de nos politiques, et de nos sous-politiques, de s'occuper des choses précisément au moment qu'il ne faut pas.

Les idées en l'air, les projets nuageux, la géométrie dans l'espace, les bâtons flottants, les ombres sur la muraille, ont paraît-il une séduction à laquelle nul ne résiste dans les sphères ou dans les corridors du pouvoir.

On ne veut pas voir à ses pieds, on regarde au plafond; on ne tombe pas dans un puits comme l'astronome de la fable,

mais on se casse le nez contre les portes closes.

Le désarroi le plus complet règne dans la réorganisation matérielle du pays, les administrations, les cabinets, les bureaux sont une véritable salade panachée de fonctionnaires de toutes nuances où les Guigues de Champvans coexistent les Ducros et les Jacques de Tracy...

La Justice ne va guère mieux que l'Intérieur. C'est une contradiction perpétuelle, un gâchis de toutes les heures: on élève un magistrat bonapartiste par ici, on destitue un magistrat républicain par là...

Et on vient nous entretenir d'un ton doctrinaire, de théories constitutionnelles!

Les affaires chôment d'une façon déplorable depuis trois mois. Les négociants passent leur journée à considérer d'un oeil mélancolique et d'un sourire amer les rayons encombrés de leurs placards; la dénonciation des traités de commerce, les surtaxes, les droits menaçants sur l'exportation vont porter à l'industrie le coup du lapin....

Et on nous parle tranquillement de quatre années de présidence pour M. Thiers!

Les Prussiens qui devaient évacuer la Marne et la Haute-Marne dès le 15 octobre sont encore installés dans ces malheureux départements: on les trouve toujours grouillant par les rues et les cafés, fagotant les habitants de leurs vexations, de leurs exigences et de leur présence odieuse, tout cela parce que le gouvernement n'a pas su trouver des charpentiers assez habiles pour construire des baraquements habitables...

Et on nous raconte longuement les avantages du renouvellement partiel!

L'ignorance la plus honteuse, l'incurie la plus impardonnable se promènent l'épée au côté et la décoration à la boutonnière dans les bureaux d'état-major; quatre-vingts infirmiers se perdent en pleine Campagne, et les Prussiens sont obligés de leur indiquer la route du camp de Châlons...

Et voilà l'heure qu'on choisit pour nous

vanter les agréments inappréciables d'une seconde chambre!

N'est-ce pas merveilleux de bon sens, de prévoyance et surtout d'à-propos?

Au lieu de nous battre les oreilles de ces billevesées sans portée, de ces projets plus ou moins fantaisistes essentiellement dépourvus de sanction, les journaux ministériels, présidentiels ou semi-officiels auxquels est échue la précieuse faveur, la rare bonne fortune d'être lus par des lunettes bien situées;

Les publicistes amis dont la manche d'habit et le manche de plume aboutissent aux cercles parlementaires, feraient œuvre mille fois plus utile et plus pratique en publiant tous les jours dans leur édition du matin et dans leur édition du soir, ces maximes élémentaires :

— Sous un gouvernement intitulé République, il est généralement admis que les fonctionnaires doivent être des républicains.

— Un bon moyen de faire marcher le commerce et l'industrie, serait de ne pas leur lier bras et jambes.

— Pour construire des baraquements, il est convenable de choisir des charpentiers qui sachent clouer des planches.

— La géographie est considérée comme une connaissance utile pour les officiers d'état-major.

— Quand on ne sait pas la géographie, on fait bien de l'apprendre...

Ces dix lignes on le voit ne sont difficiles ni à comprendre ni à retenir... Et cependant le jour où les officiers les auront gravées dans le cerveau de leurs inspirateurs, ils auront mieux mérité du pays qu'on confectionnant dix formules constitutionnelles à l'usage des niais et des gobe-mouches.

JACQUES BARBIER

Bigarrures

Il s'est passé cette semaine un des faits les plus étonnants, les plus surprenants, les plus stupéfiants, les plus mirobolants, les plus inouïs, les plus incroyables, les plus invraisemblables, les plus pharamineux, les plus

FEUILLETON DE LA MASCARADE

FÊTE DES MORTS.

— Quel brouhaha, camarade, quelle agitation quel pécunement au dessus de nos têtes ! On nous rend aujourd'hui le repos difficile.
— Ce doit être le 2 novembre : notre fête.
— Toute la semaine, j'ai entendu piocher et ratissier là haut : le jardinier du cimetière cherchait à gagner tant bien que mal ses six francs d'abonnement, et les vivants viennent nous payer une demi-journée de souvenir pour une année d'oubli. Je vais essayer de me rendormir, bonsoir !
— Vous n'êtes pas encourageant, camarade, ni gracieux pour vos visiteurs.
— Moi, je n'attends personne.
— Alors, votre méchante humeur s'explique. Vous avez de mauvais parents.
— Mauvais, non pas, ils ne m'ont jamais fait de mal.
— Ingrats, du moins.

— Ingrats, pas davantage, je ne leur ai jamais fait de bien.
— Vous êtes mort pauvre, sans doute ?
— Deux maisons sur le pavé, un domaine en plein soleil, cinq chiffres sur le Grand-Livre : voilà ce qui reste de moi. L'addition ne doit pas aller loin d'un million.
— Et ce million-là ne vous a pas créé quelque reconnaissance ?
— Vous aimez à causer, je vois ?
— Vous m'excusez, — j'étais avocat.
— Et à interroger ?
— Après avocat, — juge d'instruction.
— Ecoutez, puisque vous le voulez savoir. Je m'appelle le riche égoïste. Ma vie est creuse comme une dent gâtée. Vingt années durant, je me suis levé à 4 heures du matin pour entasser mes bénéfices de la veille. Mon existence s'est passée entre un livre de caisse et un coffre-fort. Je n'ai pas eu d'enfants, les enfants dépensent ; pas de parents, les parents coûtent ; pas d'amis, les amis empruntent. Au jour de ma mort, il s'est trouvé des inconnus dont la loi a fait mes héritiers. Ces gens-là m'ont enterré proprement, m'ont creusé un caveau et acheté un monument dont le prix a été ajouté aux droits d'enregistrement et aux frais du

notaire. Aujourd'hui, ils m'oublient et ne me font pas l'aumône d'un souvenir : pourquoi me plaindrais-je ? Je n'ai jamais pensé à eux et je ne leur ai pas fait de mon vivant la charité d'un écu.
— Une triste vie, camarade, et une triste mort.
— Bah, laissez donc ! Si la joie éphémère des illusions m'a manqué, je me rattrape sur le chagrin des déceptions dont l'amertume n'a jamais touché ma lèvres. Partie égale, mon cher, et peut-être ne suis-je pas le plus mal loti. Vous plaît-il d'en faire l'expérience ?
— Volontiers, si c'est en votre pouvoir.
— Rien n'est plus facile. Frappez à ce caveau ! N'entendez-vous rien ?
— Si, on dirait d'une voix affaiblie et chevrotante.
— Eh bien, vous êtes heureux aujourd'hui, vieux père, et un rayon de bonheur doit illuminer l'obscurité de votre sépulture ?
— Heureux, pourquoi ? J'ai pas de bonheur à espérer, et je ne vois toujours que la nuit.
— Quoi, n'est-ce pas le jour des souvenirs, des regrets et des affections d'outre-tombe ? Après une année de solitude et de silence, n'allez-vous pas recevoir la douce visite de ceux pour qui votre

mémoire n'est pas morte. Tous ils viendront, les grands que vous avez soutenus et dirigés dans la vie, les petits que vous avez vu naître et qui saluaient le déclin de vos jours de l'aurore de leurs sourires... Ils viendront les bras chargés de fleurs et de couronnes, apportant à votre dernière demeure les témoignages de leur tendresse vivace, et peut-être sentirez-vous à travers l'épaisseur des dalles, la pression d'une main amie et l'étreinte d'un embrassement.
— Epargnez-moi vos paroles cruelles. Où avez-vous vu que des souvenirs résistent à dix années ? Je suis un mort trop vieux ; le cimetière est loin, le pèlerinage fatigant ; maintenant, on m'envoie des fleurs par les domestiques.
— Celui-là n'est-il pas plus à plaindre que moi, camarade ? Passons à d'autres. Tenez, ce cercueil dont l'humidité a rongé le bois et troué la planche. Collez votre oeil à cette lucarne et regardez.
— Pauvre femme !
— Hein, qu'y a-t-il ?
— Une malheureuse dont la coquetterie paraît avoir survécu à la mort. Qui attend-elle aujourd'hui ? Un époux, un fiancé ? Il semble que pour cette visite la pauvre morte a voulu faire toilette. Son lincoln moins raide se drape avec une sorte de

abracadabrants de nos néfastes militaires, — un fait qui pourra prendre une place honorable à côté des exploits des généraux Dur-à-Cuire, Tranche-Montagne et Colin Tapon.

Une expédition de quatre-vingts infirmiers destinée à tenir campagne au camp de Châlons, s'est égarée dans une ville de vingt-cinq mille âmes, connue de plusieurs géographes autorisés et de quelques hardis explorateurs sous le nom de Châlons-sur-Marne.

Cette malheureuse troupe perdue, abandonnée dans ce pays désert, en révolte contre son sergent qui ne savait plus où donner du galon, sans abri, sans vivres, sans espoir, a été recueillie par des Prussiens compatissants qui ont bien voulu en désarmer quelques-uns et fournir les autres en prison.

Grâce à cette intervention bienheureuse, de plus grands malheurs ont été prévenus : — le lendemain des secours et une boussole expédiés en toute hâte de Paris, ont permis aux quatre-vingts infirmiers de reprendre leur route pour Mourmelon, le sergent a été condamné à quinze jours de prison, le ministre de la guerre acquitté, et il a été constaté à la barbe des Prussiens que l'état-major français était incapable de faire manœuvrer correctement une armée de quatre-vingts infirmiers entre Paris et le camp de Châlons.

Donc il y a dans les bureaux de l'état-major un officier décoré probablement, qui ne sait pas où se trouve le camp de Châlons, qui croit que le dit camp est situé au milieu de la ville, en face de la maison commune ou de la Préfecture ;

Donc il y a dans les bureaux de l'état-major un officier décoré toujours, qui ignore qu'on ne fait pas commander par un simple sergent un détachement de quatre-vingts hommes, fussent des infirmiers ;

Donc il y a un ministre de la guerre qui admet dans son personnel administratif des subordonnés encroûtés d'une pareille crasse d'ignorance ;

Donc il y a un gouvernement ayant à sa tête un grand général, le général Thiers, qui sous prétexte de réformer l'armée n'a réformé encore que les képis et nous expose en pleine paix à la risée et au mépris des caporaux prussiens.

Et cependant nous avons un conseil supérieur de la guerre !

Et cependant M. Thiers a quinze jours durant tiré le canon à Trouville !

Et cependant on a changé les passepoils de l'artillerie !

Et cependant on a taillé une nouvelle redingote pour les généraux.

Et cependant certaines gens prétendent que l'armée travaille, que les casernes sont encombrées de géographes et de précis d'arithmétique ;

Plusieurs officiers affirment qu'ils sont sur les dents au moment des tournées d'inspection...

Nous voulons bien le croire, mais alors c'est un travail ou plutôt une agitation stérile et dirigée à contre-sens, comme tout ce qui se fait depuis longtemps dans l'armée.

Il ne suffit pas de débiter des discours, d'adresser des recommandations, d'écrire des lettres ou des circulaires, et de dormir après cela sur ses deux oreilles, et quelles oreilles ! en pensant : l'armée se réforme.

Il ne suffit pas de se faire suivre à quinze pas par deux ou trois officiers d'ordonnance et de se dire en se caressant le menton : Je suis un grand capitaine !

Lorsqu'après la leçon terrible de la guerre de 1870, il peut se passer en France des années aussi grossières que l'aventure des quatre-vingts infirmiers de Châlons, les hommes les plus modérés, les plus confiants et les moins disposés à la critique sont en droit de penser et d'écrire :

On ne réforme rien, on ne fait rien, on n'apprend rien ;

L'empire a disparu, mais ses errements demeurent et ne se rendent pas.

Nous sommes toujours Gros-Jean comme devant, beaucoup plus que devant.

Une nouvelle guerre surviendrait, que le général de Cisseu monterait à la tribune et s'écrierait : Nous sommes prêts !

On expédierait de nouveau des canons sans affûts, des bayonnettes sans fusils, des soldats sans vivres, des officiers sans géographie, des mitrailleuses sans balles ;

Un général oublierait sa cavalerie, un autre son parc d'artillerie...

Et le lendemain, les journaux bien pensants écriraient : c'est la faute à la République !

Il y a un homme en ce moment qui doit se faire un bon sang terrible et rire large entre ses moustaches : — c'est le maréchal Leboeuf !

Maintenant, il est fort possible que tout cela ne soit pas l'effet d'un pur hasard et que l'état-major du ministère de la Guerre ait été bien aise de jouer une petite farce au gouvernement de M. Thiers pour lui apprendre à s'appeler République.

On a vu par la conversation indiscrètement rapportée et très tardivement démentie du lieutenant-colonel Fabre que les idées bonapartistes, orléanistes, voire même légitimistes, sont logées fort à l'aise et très convenablement aménagées dans l'entourage de M. de Cisseu.

Si la République est dédaigneusement mise à la porte et reléguée dans les antichambres, les régimes de Décembre ou de Juillet y sont accueillis gracieusement et la bouche en cœur.

Peut-être même n'auraient-ils qu'à se présenter pour qu'on dit à l'un ou à l'autre : Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

Premier effet remarquable et attendu d'ailleurs des systèmes financiers de M. Thiers.

En réponse au droit de tonnage sur les navires étrangers, les États-Unis viennent de frapper d'un droit de dix pour cent, toutes les marchandises exportées de France en Amérique.

C'est ça qui va faire marcher le commerce ! Et ce n'est pas fini, nous en verrons bien d'autres.

Après les États-Unis, l'Angleterre qui voudra à son tour avoir la seconde Manche.

L'Officiel annonce bien que ce droit de 10 p. sera ajourné, mais c'est le cas de dire : ce qui est différé n'est pas perdu !

Le duc d'Aumale vient d'envoyer une somme de dix mille francs à la Société d'Alsace et Lorraine.

Un bon point à l'héritier du prince de Condé. Cet exemple du reste n'a pas été perdu, et nous sommes heureux d'apprendre qu' aussitôt après M. Thiers a envoyé :

Mlle Dosne	fr. 2,75
M. B.-St-Hilaire	1,50
M. Cocher	1,25
M. Vignault	1
Les deux aides de camp ensemble,	75
Et Mme Thiers son patronage pour le prochain concert	50

Total des souscriptions présidentielles, sept francs soixante-quinze centimes, ci. 7,75 Plus le patronage non estimé.

On a beaucoup remarqué dans le monde religieux, cette phrase de la lettre du père Hyacinthe, (en mariage Loyson) adressée à Louis Veuillot :

« Je vous pardonne et je vous aime !

C'est la première fois assurent les intimes, que M. Veuillot reçoit une pareille déclaration en plein visage.

Pour faire contraste avec les hommes de robe qui prennent femme, certains hommes d'épée prennent la robe.

Les nouvellistes annoncent qu'à la suite de son discours de Bourges, le général Ducrot vient d'entrer dans les ordres.

Il a choisi les Trappistes dont la règle, chacun le sait, consiste à creuser leur tombe tous les matins avant déjeuner.

Cette occupation convient particulièrement au révérend père Ducrot qui devrait être mort depuis longtemps puisqu'il n'a pas été victorieux.

On vient d'interdire à Versailles les représentations du *Roi s'amuse* de Victor Hugo.

Cette détermination ne peut que faire honneur à la perspicacité et au sain jugement du préfet de Seine-et-Oise.

Le titre était déplorablement choisi.

La seule pièce qui doive se jouer à Versailles n'est pas : *le Roi s'amuse*, mais bien : *la République s'embête* !

ZÈRE.

M. ANSPACH à Lyon

Dans une séance extraordinaire et à huis clos le plus complètement clos possible, notre Conseil municipal a délibéré et arrêté le programme des fêtes qui seront données à M. Anspach, bourgmestre de Bruxelles, pendant le séjour dont il veut bien honorer Lyon, à propos de la distribution des récompenses à l'Exposition.

Nous devons à la gracieuseté de l'administration de pouvoir livrer ce programme au public.

M. Anspach sera reçu à la gare de Perrache, dans un salon disposé à cet effet, par le maire entouré de ses adjoints, le tout escorté par six pompiers d'honneur. Présentations mutuelles. Le citoyen Mazeirat se chargera de la valise de M. le bourgmestre.

Arrivée du cortège à l'Hôtel-de-Ville dans trois voitures de remise. Visite de ce monument. On expliquera à M. Anspach que le bonhomme à cheval qui décore la façade n'est autre que la statue équestre du citoyen Barodet, due à une souscription des habitants de Lyon, en reconnaissance des services rendus par ce magistrat à ses concitoyens. Présentation de M. Anspach au préfet Cantonnier.

L'adjoint Bouchu est désigné d'office pour cette corvée, comme étant celui de nos municipaux qui s'entend le mieux avec le représentant du gouvernement.

Visite à M. Brunel, secrétaire général.

Le citoyen Favier s'est offert spontanément pour introduire M. Anspach auprès de son ami. Au besoin, le citoyen Chapat qui suppose que M. le bourgmestre est un grand redresseur de tors, s'empressera de l'accompagner.

Dans le cas où M. Anspach témoignerait le désir de voir le général Burbaki, le conseiller général Durand, ami des militaires et des gendarmes en part culier, sera délégué à cette mission, qu'il remplira avec le plus vif plaisir.

Promenades dans la ville. Station sur la place Lévis pour faire admirer au chef de la municipalité bruxelloise l'embellissement que la ville doit à nos édiles, — le refuge placé à l'intersection des rues de Lyon et de l'Hôtel-de-Ville.

Station prolongée sur la place des Célestins. M. le Maire et ses adjoints désigneront à M. Anspach la maison Vespère en lui démontrant l'avantage de l'acquisition de cet immeuble pour élargir un passage où personne ne passe plus, ainsi que les bienfaits procurés à la place des Célestins par la démolition perpétuelle de son théâtre. Les habitants du quartier sont invités à acclamer de bénédictions nos conseillers municipaux.

Visite au Conservatoire.

M. Anspach sera reçu sur le seuil de l'allée n° 5 par M. Magin entouré de ses professeurs et de ses élèves. Exécution d'un festival. M. Magin sera décoré de l'ordre de Léopold.

Promenade à la Croix-Rousse. Pendant le trajet nos édiles expliqueront à M. le bourgmestre l'utilité du changement de noms des rues pour faciliter les erreurs de la poste et dérouter les habitants de Lyon et les étrangers.

Réception à la Croix-Rousse par le citoyen Marcu, chargé de faire connaître ce quartier à M. Anspach et de lui en conter l'histoire de *fil en aiguille*.

Visite au clos des Chartreux où a eu lieu l'assassinat du commandant Arnaud, causé, d'après le

citoyen Durand, par la réorganisation de la police.

Voyage à la Guillotière en passant par le quai des Alpes, — ex-quai St-Clair, — le quai du Ly-cée, — ex-quai de Retz, — le pont Lafayette et le cours de la Paix, — ex-cours Bourbon.

M. Anspach sera reçu à la mairie de la Guillotière par les citoyens Crestin et Barbecot.

Le citoyen Crestin montrera la place exacte où il se trouvait le 30 avril 1871, lorsqu'il tenta si courageusement d'arrêter l'effusion du sang et se jeta à corps perdu au milieu des insurgés.

Le citoyen Barbecot invitera la municipalité et son invité à se rafraîchir dans son établissement.

An retour, M. Anspach visitera les archives du Conseil municipal.

On insistera pour lui donner lecture des plus fameuses délibérations des mandataires du peuple lyonnais et on lui prouvera par des faits que leurs actes et leurs paroles sont toujours d'accord :

1° Engagement solennel de donner des démissions en masse, en cas de rétablissement de l'octroi ; 2° Engagement de donner des démissions en masse, si l'on dissout la garde nationale ; 3° Engagement de donner des démissions en masse si l'on supprime le poste des pompiers ; 4° Engagement de donner des démissions en masse si l'on rétablit les écoles congréganistes, etc.

Représentations de gala. Le premier soir, représentation au Grand-Théâtre.

M. Anspach sera conduit dans la loge municipale par l'adjoint M. Vallier, délégué aux Beaux-arts. Le conservateur Verat est chargé de veiller à la conservation des jours de M. le bourgmestre.

Par extraordinaire et pour cette fois seulement, le spectacle sera composé des meilleurs ouvrages de M. Danguin : 1° *La Grèce des Forgerons* ; 2° *Les Désespérés* ; 3° *Une mauvaise nuit est bientôt passée* ; 4° *Les baisers d'alentour* ; 5° *L'Amour pris aux cheveux* ; 6° *Zinn-Ka*, splendide ballet en un acte et deux tableaux.

Pendant les entr'actes, l'adjoint Vallier racontera à M. Anspach la fête des Ecoles.

Deuxième soirée aux Nouveautés. M. Anspach sera accompagné dans la loge municipale par le citoyen Chapuis, officier d'état-civil des Brotteaux.

Composition du spectacle : *Le Grand Duc de Matapa* et *La Grâce de Dieu*.

Par extraordinaire et pour cette fois seulement, M. Danguin fera débiter un artiste dramatique.

Le citoyen Goboz, restaurateur à l'île-Barbe, est délégué par le conseil pour tout ce qui concernera la partie culinaire durant le séjour de M. le bourgmestre de Bruxelles.

Le citoyen Degoulet, comptable, est chargé de prélever, sur les 25,000 francs de frais de représentations, accordés sur nos deniers, par l'Etat, la somme nécessaire à la réception de M. Anspach.

Le citoyen Despeignes s'occupera de la coiffure.

Vu et approuvé le programme ci-dessus.

Pour les secrétaires empêchés,

A. MONY

Exposition de Lyon.

Le jury de l'Exposition de Lyon veut bien nous communiquer, avant la distribution officielle, la liste d'un grand nombre de récompenses qui seront incessamment décernées aux exposants.

On remarquera dans cette nomenclature, certaines lacunes provenant de ce que les travaux du jury ne sont point encore complètement terminés.

Néanmoins, nous n'avons pas cru devoir priver nos lecteurs de cette primeur qu'ils sauront apprécier.

Voici cette liste :

Machines.

Thiers (A.), (Paris). Grande médaille d'or. — Appareil à aplatir les minerais.

Simon (J.), (Versailles). Médaille d'or. — Portefeuille à soupape sans échappement.

Barodet (Désiré), (Lyon). Médaille d'or. — Ascenseur pour atteindre les plus hautes mairies.

Barthélemy Saint-Hilaire, (Versailles). Mé-

minant les mausolées, épluchant les noms, riant aux inscriptions qui leur semblent drôles... S'ils n'ont pas le cigare aux lèvres, c'est qu'il y a sur la porte d'entrée : Défense de fumer, — comme dans les omnibus...

— Trêve à ces railleries, camarade, j'entends des sanglots qui coupent court à vos paradoxes discouragements.

— Des sanglots ? Sanglots d'ostentation peut-être, sur une tombe de marbre, en vue des passants ; avec une robe savamment ajustée et un chapeau de la bonne faïence...

— Regardez vous-même, ce doit être là.

— Là, dans ce coin isolé : — un cercueil d'enfant. Allons, ce sont de vraies larmes...

— Vous en convenez cette fois ?

— Oui, les dernières qui restent peut-être, mais enfin, elles existent... tout n'est pas perdu chez les vivants, puisque les mères pleurent encore.

L. LACLAUD

grâce autour de son squelette ; on dirait que de sa main décharnée elle a cherché à rassembler et à liser ses cheveux sur son crâne, et ses dents sans gencives ébauchent un sourire...

— Tais-toi, insensé ! Le sourire des morts ressemble à leurs larmes. L'amour qui naît abandonne l'amour qui a vécu..., personne ne viendra !

— La misérable !

— Que signifient, camarade, ces imprécations ?

— Je ne sais ; elles semblent venir de ce côté, vers le mur. Approchons.

— Oser me traiter ainsi !

— Vous aussi, l'ami, on vous abandonne, on vous oublie ?

— Plût à Dieu qu'elle m'oubliait !

— Qui ça elle ?

— Elle parlait, ma veuve ! ma veuve inconsolable ! Non contents de m'avoir persécuté toute ma vie pour un léger penchant au cabaret, il faut qu'après ma mort, sous prétexte d'arroser les fleurs de mon tombeau, elle m'inonde de seaux d'eau. Un tous les mois, et deux aujourd'hui, à cause de la fête. Il n'est pas permis de contrarier ainsi vos goûts. Cela suinte jusqu'à moi... Tenez, une goutte

sur le visage, pouah !

— Où la fidélité conjugale va-t-elle se nicher !

— Vous le voyez, les vivants nous fatiguent même par leur sollicitude.

— Bah, nous rencontrerons bien des exemples qui auront raison de votre scepticisme et de votre misanthropie. Jastement, écoutez ce bruit de pas, ces voix, cette foule qui murmure et prie sans doute, voilà un mort qui ne manque ni d'amis, ni de souvenirs.

— Voyons ! Parbleu, vous me la baillez belle, camarade ! Un mort politique ! Ne savez-vous pas que les morts de cette espèce ne sont honorés par les vivants qu'autant qu'ils peuvent être utiles à leurs idées et à leurs projets ? Au lieu de promener le cadavre, on va se promener vers lui : c'est tout un. Les manifestations funéraires, soit à la messe, soit au cimetière, rentrent dans l'arsenal des armes politiques. Un avocat fait une plaidoirie là-dessus ou un curé son sermon. L'un devient député, l'autre est nommé évêque... Où est le bénéfice du mort ?

— Passe pour le mort politique, mais cet autre à côté ? Lui aussi a suite empressée et compagnie nombreuse. Il me semble entendre accrocher des couronnes contre la balustrade..., et puis quelqu'un

parle, — un discours probablement pour célébrer ses vertus. Ah, vous ne nieriez pas : bon ami, bon camarade, poète illustre...

— Poète illustre ! Un mort littéraire..., pire que le mort politique, peut-être. Des envieux qui jettent de l'eau bénite sur un rival redouté, des auteurs qui versent des larmes de crocodile sur un critique qu'ils n'ont plus à craindre, des petits jeunes gens inconnus qui ont envie de voir leur nom inscrit dans le compte-rendu des journaux... la réclame au corbillard..., le mort touche-t-il seulement le prix des lignes ?

— Vous êtes impitoyable et votre ironie dessèche toute croyance... Vous ne me ferez pas croire cependant qu'aucun sentiment désintéressé, qu'aucun souvenir de gratitude ou d'affection, qu'aucune pensée généreuse ne guide ces milliers de personnes qui aujourd'hui se donnent rendez-vous dans nos allées sombres et viennent orner de fleurs nos tristes jardins ?

— Vanité, désœuvrement, habitude, mode, curiosité même, vous pouvez choisir l'un de ces mots pour épigraphe au Jour des morts, sans risque de vous tromper. Les uns viennent pour voir, d'autres pour être vus..., des indifférents se promènent au milieu de nos buis comme à la musique, exa-

daïlle d'or. — Machine à confectionner et à débiter les lettres.
Pouyer-Quertier, (Rouen). Médaille d'argent.
 — **Vide-bouteilles ingénieux**.
Cluweret, Pyat, Vermesch et Cie, (Londres et Genève). Médaille d'argent. — Machine à filer.
Calmon, (Versailles). Médaille de bronze. — Grue à élever les préfets et les sous-préfets.
Lefranc (Victor), (Versailles). Mention honorable. — **Foudres d'éloquence**.

Chauffage (Appareils de).

De Forcade la Roquette, (Bordeaux). Médaille d'or. — Four pour élections à l'Assemblée, garantissant à l'usage.
Danguin, (Grand-Théâtre de Lyon). Médaille d'or, grand module. — Appareil romain pour chauffer les représentations, fonctionnant tous les soirs, économisant le combustible.
Espivent, (Marseille). Médaille d'argent. — Fourneau portatif pour accommoder l'état de siège à la sauce républicaine.

Peausserie, Articles de voyage, Carrosserie.

Broglie (Duc de). Médaille d'or. — Peau neuve de républicain conservateur.
Gambetta (Léon), (Cahors). Médaille d'or. — Articles de voyage, banquets, discours, balcons, etc., brevetés par la Commission de permanence.
La Compagnie P.-L.-M. Médaille d'or. — Voitures à tamponnements perfectionnés.

Produits chimiques, Pharmacie.

Périer (Casimir), (Vizille). Médaille d'or de première classe. — Produit inimitable pour teindre en rouge, en blanc ou en bleu, à volonté.
De Franchieu, (Versailles). Médaille d'argent. — Eau de Lourdes, panacée universelle et internationale.
Giraud (Maximin), (La Salette). Médaille de bronze. — Eau de la Salette pour les apoplexies, le ténar et les engelures.
Chambord (Comte de), (Froschdorff). Mention honorable. — Emplâtres manifestes.

Algérie.

Crémieux (Adolphe). Médaille d'or unique. — Spécimen heureux des produits de notre colonie.

Produits alimentaires et conserves

Conseil municipal de Lyon. Grande médaille d'or. — Boulettes perfectionnées à l'usage des contribuables. Cette usine a un fonctionnement très régulier et sa production est remarquable.
Favier (citoyen), (Lyon). Médaille d'argent. — Distillerie de miel, réputée à l'usage des journaux et des secrétaires-général de préfecture.
Durand (docteur). Médaille d'argent. — Débit de douceurs pour préfets et gendarmes.
Vérat, (Lyon). Médaille de bronze. — Armures et chaussures admirablement conservées au Grand-Théâtre.
Assemblée de Versailles. Mention honorable. — Exposition de cornichons dans du vinaigre.

Meubles.

Aumale (Duc d'), (Chantilly). Médaille d'or. — Spécialité de testaments où l'on est très bien couché.
Paris (Comte de). Médaille d'argent. — Parapluie de famille.
De Vogué, (Constantinople). Médaille de bronze. — Ottomane à l'usage des ambassadeurs.
Pascal, (Paris). Mention honorable. — Siège au Conseil d'Etat, très apprécié des préfets.

Instruments de musique.

Conservatoire de Lyon. Médaille d'or. — Exposition de professeurs.
Orchestre du Grand-Théâtre. Médaille d'or. — Spécialité d'harmonie, de mesure, de nuances musicales, exécution incomparable d'opéras.
Arago (Emmanuel). Médaille d'argent. — Trombones imitant la voix humaine.
Ducarre, (Lyon). Médaille d'argent. — Saxhorn imitant la voix humaine.

Parfumerie.

Frignault, (Paris). Médaille d'or unique. — Lucas première qualité, fabriqué chaque jour abondamment dans l'usine du *Bien public*. Ces produits presque exclusivement consommés par le chef du Pouvoir est d'un parfum supérieur à tous les autres et n'incommode pas.

Chaussures et Coiffures.

Cantonnet, (Cosne). Médaille d'or. — Petits souliers dans lesquels se trouve actuellement le préfet du Rhône, confectionnés par la maison Bouchu et Cie.
De Cisey, (Versailles). Médaille d'or. — Spécialité de coiffures militaires à l'usage des bonnes d'enfants. Modèles variés à l'enseigne : *Elegance et distinction*.

Vêtements.

Garnier-Pagès, (Paris). Médaille d'or. — Faux-col unique de fabrication antidiluvienne.
Girardin (St-Marc), (Paris). Médaille d'or. — Faux-col pour entrer dans son repos.
Loyson (Hyacinthe). Médaille d'argent. — Froc pouvant se jeter aux orties.
Jungla, (Bruxelles). Médaille d'argent. — Robe ecclésiastique pouvant se transformer en veste.
Joinville (Prince de). Médaille de bronze. — Uniforme d'amiral remarquable par la richesse et le prix de ses broderies.

Beaux-Arts.

Marcus, (Paris). Médaille d'or. — Portrait écrivant tout seul.
Marcus, (Paris). Médaille d'argent. — Statue équestre.
Marcus, (Paris). — Médaille de bronze. — Buste parlant.
Marcus, (Paris). Mention honorable. — Photographie sans retouche.

Tissus.

Bonaparte (Napoléon). Médaille d'or. — Draps dans lesquels on peut mettre la France.
Assemblée de Versailles. Médaille d'or. — Pacte de Bordeaux, garanti bon teint, inusable, sans couture, tissu d'un moelleux et d'une solidité incomparables.

Instruction publique.

Mangin (E.), (Lyon), chef d'orchestre au Grand-Théâtre, directeur du Conservatoire, chevalier d'un ordre étranger, officier d'Académie. — Médaille d'or grand module. — Services rendus à l'art musical et à l'instruction publique.

Horticulture.

1er prix : **Picard (Ernest)**. — Choux de Bruxelles.
 2e prix : **Brun (Lucien)**. — Fleurs de lys.
 3e prix : **Batbie**. — Citrouilles.
 Mention honorable : **Mlle X...**, de Lyon. — Ses oignons.

Badigeon, Panneaux et Décorations

Voir aux bureaux de l'administration et de l'architecture.

Nouvelles de la Ville

Lundi. — Le conseil municipal, désireux de faciliter la circulation dans notre ville, propose de changer les noms de soixante rues, places, quais ou montées.

— Les facteurs de la poste, effrayés du surcroît de besogne résultant de ces modifications, portent leur démission en masse à l'administration.

— Les cochers de fiacre se mettent en grève.

— Un contribuable né malin demande que l'ex-rue Impériale, actuellement rue de Lyon, s'appelle désormais rue des *Emprunts*.

Mardi. — Frappé des inconvénients graves suscités par son projet, — le Conseil municipal ne le retire pas.

— La Compagnie P.-L.-M. inaugure son service d'hiver.

— Peu de modifications dans le service des trains : les voyageurs seront tamponnés absolument comme en été.

— Cependant, ils auront l'avantage de geler dans les wagons de 2e et de 3e classe.

— Par une condescendance exceptionnelle, ce supplément ne se paiera pas à part.

— M. Gaillard, adjoint de Clermont, vient visiter nos marchés couverts. Le citoyen Bouchu, badin à ses heures, réédite en son honneur la plaisanterie connue : — Ce qui coûte le moins dans ces constructions, c'est la toiture qui est toujours par dessus le marché.

— M. Gaillard rit considérablement.

Mercredi. — M. H..., capitaine au long cours, passe sur la place des Terreaux et crie : Vive l'empereur !

— Il est saisi immédiatement et soumis à l'examen des médecins aliénistes.

— On annonce que notre ancien chef d'orchestre, M. J. Luigini, micux apprécié à Paris qu'à Lyon, est définitivement nommé chef d'orchestre et maître de chant aux Italiens.

— Son ennemi intime, M. Mangin en prend une fièvre chaude qui, dans un accès violent, le pousse à se faire nommer chevalier de la Légion d'Honneur, — par voie de pétition.

— L'apostille sollicitée de MM. Laybach, compositeur, et Debain, facteur d'orgues, membres du Jury de la section des Instruments de musique, est refusée avec un ensemble supérieur à ceux qu'on entend d'ordinaire au Grand-Théâtre.

— A titre de compensation, ces messieurs proposent de décerner au dit M. Mangin la grande médaille de Grosse caisse.

Judi. — Les instituteurs laïques continuent à n'être pas payés, — les instituteurs congréganistes pas davantage.

— Les uns et les autres se plaignent qu'on fasse sur leur dos l'expérience de l'instruction gratuite.

— La suppression des cercles-tripots provoque l'indignation de quelques légitimistes qui voient dans cette mesure une vexation misérable contre le roy... d'atout.

Vendredi. — Les bureaux de l'Hôtel-de-Ville étant fermés, à l'occasion des fêtes de la Toussaint, — le Conseil municipal ne paraîtra pas.

Samedi. — Le Conseil municipal, bien résolu à ne plus laisser substituer dans Lyon la moindre dénomination ancienne, décide que le Rhône s'appellera désormais *Robespierre* et la Saône *Favienna*, féminin de Favier.

JEROMIADES

Ne pouvant se consoler du voyage de désagrément qu'il a été obligé d'exécuter naguère à son Corse défendant, le cousin du neveu de l'oncle ne cesse d'exhaler depuis lors, sur l'air de la *Fille du dit*, les lamentations ci-dessous :

Thiers vient, — la chasse étant ouverte, —
 De me chasser ouvertement ;
 J'ai trouvé la chose un peu verte
 Et je l'ai dit très-vertement ;
 Mais la France, dans sa folie,
 A ri de voir, triste et honni,
 Le gendre du roi d'Italie
 Filier comme un macaroni.

Voulant par une horrible frime
 Atténuer son attentat,
 Thiers cherche à pallier son crime
 En évoquant le coup d'Etat ;
 Or, au coup d'Etat, loin de faire
 Filier par force Fourtriquet,
 Mon cousin offre au contraire
 Un legis sûr à ce criquet.

La France, — fâcheuse méprise, —
 Me croit l'inverse d'un héros,
 Or, le danger... je le méprise
 Puisque je lui tourne le dos ;
 Si dans la lutte meurtrière,
 En chef qui connaît son devoir,
 Je suis toujours sur le derrière
 Des troupes, c'est pour les mieux voir.

Chez Richard je montrai naguère
 Que j'ai beaucoup plus qu'on ne croit,
 D'un véritable homme de guerre
 La bravoure unie au sang-froid ;
 Aux sbires venus pour me prendre,
 Sans pâlir ni baisser les yeux,
 Je dis : Je pourrais me défendre,
 Mais Rouher me défendra mieux.

Thiers m'a fait une petiteesse,
 Il n'est taillé que pour cela ;
 Le nabot jalouxait l'Altesse
 Et pour Prangins il m'emballa ;
 A son entourage le gnome
 Aura dit pour le déridier :
 « Messieurs, qui l'aurait cru, Jérôme
 Est en train de se Suissider ! »

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Vendredi dernier, Mme Chelli-Boulo s'est essayée dans *Galathée*. Naturellement elle n'y a pas réussi.

Il était bien évident que ce rôle ne convenait en aucune façon ni à la voix ni au jeu de Mme Chelli ; dans son intérêt, elle aurait dû éviter un échec bien aisé à prévoir.

L'exécution du chef-d'œuvre de Massé ne supporte pas une Galathée médiocre ou même passable, il faut que le personnage soit bon ou mauvais.

A la rigueur, on passerait sur une interprétation faible des rôles de Pygmalion ou de Ganymède, mais une Galathée aussi imparfaite, — soyons polis, — que notre chanteuse légère, rend impossible à entendre cet admirable ouvrage.

M. Falchieri (Pygmalion), a chanté avec son talent accoutumé *Tristes amours* et l'invocation à Vénus ; malheureusement le manque d'ampleur, de puissance et de mordant de sa voix ont rendu son succès relativement modéré.

Pour M. Jalama (Ganymède), il a fait tout ce qu'il a pu, — seulement ce n'était pas suffisant. Quand les notes manquent dans le gosier, la meilleure vo-

lonté du monde ne les en arracherait pas, eût-on à sa disposition le geste gracieux de M. Laurent qui en pareil cas tâche avec son bras droit de les saisir au vol et de les fixer sur ses lèvres.

Décidément, ce dernier fait regretter de plus en plus la bonne opinion que le public avait primitivement conçue de son talent.

Sauf le *Songe*, où il laisse peu à désirer comme chanteur, partout ailleurs, dans *Faust*, *Fra-Diavolo* ou le *Postillon*, il s'est montré inégal et médiocre, pour ne pas dire plus.

Et pourtant M. Laurent a de la voix, un timbre agréable et une suffisante habitude de la scène. Que lui manque-t-il ? Comme à tant d'autres : — de la méthode et surtout les premiers éléments de son art, — savoir émettre les sons et poser la voix.

Pas de conspiration cette semaine contre M. Danguin, pas d'alerte de la police. En revanche, la conspiration de ce directeur contre le public payant continue de plus belle. N'hésitons plus à appeler l'attention de M. de Gourlet et de la municipalité sur cette cabale.

Comme si ce n'était pas assez du bruit insupportable produit par l'orchestre, des cris faux, des sons discordants qui s'échappent le plus souvent de la scène, M. Danguin se permet encore de troubler le repos des spectateurs paisibles au moyen d'une abominable claqué qui ne cesse de nous assourdir et dont les battoirs forcenés augmentent singulièrement le déplaisir éprouvé aux représentations du Grand-Théâtre.

La police qu'on va quérir en prévision de quelques sifflets ne pourrait-elle mettre bon ordre au tapage infernal de messieurs les romains ?

Il y a des gens qui se plaignent des chuts ou que la moindre marque d'improbation fait sortir de leurs gonds. Mais nous en connaissons d'autres, — et beaucoup — auxquels les écrieries des sujets de M. Danguin paraissent très-désagréables et dont les nerfs sont en outre singulièrement agacés par les exploits des claquéurs de tout ordre.

Aussi seraient-ils fort reconnaissants à l'autorité si elle dépêchait chaque soir quelques urbains pour fourrer au violon les cabaleurs dont les bravos à outrance nous rompent les oreilles et troublent les représentations.

Lundi, par exemple, les urbains eussent fait de l'excellente besogne, — l'apparition de Mlle Crouzat ayant amené dans la salle un renfort de chevaliers du lustre dont les excès auraient pu compromettre le premier début de cette chanteuse légère de grand opéra, — ce dont il n'était nul besoin.

En temps ordinaire et normal, Mlle Crouzat qui autant que nous en avons pu juger dans la *Juive* et la *Muette*, possède énormément plus de prétention que de talent et de voix, dont le timbre est dur et sans charme, échouerait sans doute. Mais en l'état actuel de nos théâtres, elle sera probablement acceptée, et ce sera justice, car elle complètera à merveille notre troupe lyrique.

Une bonne chanteuse légère aurait déparé l'ensemble des médiocrités de notre scène, — telle qu'elle est, Mlle Crouzat tiendra du moins son emploi sans porter ombrage à ses camarades.

En outre, son admission aura cet avantage, qu'elle permettra enfin à la direction de tenir les promesses de son prospectus et de nous donner sans plus tarder les nouveautés de la campagne.

On ne l'a sans doute pas oublié, M. Danguin l'a signé et affiché le 31 août.

« Dès que les débuts seront terminés, *Hamlet*, « *L'ombre*, le *Bal masqué*, la *Bohémienne*, viendront « tour à tour rajourner le vieux répertoire. »

Les débuts étant pour ainsi dire terminés, nous allons donc voir rajourner le vieux répertoire, — à quand la première de la *Bohémienne* ou de *L'ombre* ? L'affiche dit « prochainement » ; mais, par expérience nous savons qu'il y a des *prochainement* qui durent une saison sur les affiches.

A moins que le directeur se croie obligé d'attendre, pour monter ses opéras nouveaux, la fin des débuts de la troupe dramatique et comique, auquel cas, nous en avons pour dix ans au minimum.

L'année théâtrale a commencé le 1er septembre, et depuis deux mois, aucun artiste dramatique et comique n'a encore débuté au Grand-Théâtre, ainsi que le veut le cahier des charges et l'engagement pris par M. Danguin.

Aux *Nouveautés*, quatre ou cinq environ, ont accompli leurs débuts ou rentrées en huit semaines.

De ce train-là, cette cérémonie — du reste parfaitement illusoire — durera à peu près jusqu'à la clôture de l'année, en admettant que la petite plaisanterie se continue de temps en temps.

Du reste la troupe ambulante de M. Danguin est malaisée à faire débiter. Ses sujets sont également bons dans tous les genres.

Ne voyons-nous pas Mme Magnan, donnée sur le prospectus comme premier rôle, jouer une utilité dans les *Brigands*, et M. Manin, intitulé jeune premier, jouer le prince de Mantoue dans ces mêmes *Brigands* ?

Mlle Perretti n'est-elle pas à la fois première chanteuse d'opérette et d'opéra ? Mlle Poncer première chanteuse d'opérette et d'opéra également ? Mme Poncer mère ne cumule-t-elle pas les duègnes dans l'opéra et les jeunes premières dans l'opérette ?

M. Darrois n'est-il pas en même temps — et avec la même tenue distinguée — régisseur, troisième ténor d'opéra, premier ténor d'opérette et utilisé dans le *Fils de la Nuit* ?

M. Gourdon n'est-il pas premier ténor d'opérette et premier comique en tous genres de comédie et de vaudeville, emploi dans lequel il est impossible ? Etc., etc.

Oh ! intéressantes et agréables soirées de Célestins, qu'êtes-vous devenues ? Théâtre sans rival en province, dont les troupes complètes presque toujours, offraient des interprétations si rarement inférieures des œuvres de Hugo, Dumas, Augier, Sardou, Meilhac et Halévy, etc., des maîtres en l'art d'émoi, des maîtres en l'art d'exciter le rire, quel avorton tu as laissé pour héritier, que tes beaux jours ont de vilains lendemains, de par la grâce de nos édiles et de leur protégée !

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LAROCHE, c. Lafayette, 3.

Par suite d'une entente commune avec M. V. FOURNIER, éditeur de l'Annuaire général du Commerce, le Guide-Indicateur Labaume sera le seul qui paraîtra cette année. — M. V. Fournier est spécialement chargé des annonces. — Adresser tous renseignements, modifications d'adresses, de professions ou de raisons sociales, à l'imprimerie COSTE-LABAUME, 5, passage Coste, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Les Annonces sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14.

CHALES, SOIERIES, Nouveautés, Confections
pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes
tout faits et sur mesure. EXPOSITION per-
manente des modèles nouveaux de la
saison. — **Choix immense**
de Confections et Water-
proofs.

Mon NORDHEIM ET C^{ie}
A l'occasion
de l'Exposition
Grand mise en vente
des nouveautés de la saison

41 rue St-Pierre et 1 rue Fromagerie

LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT-DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon

SIROP PECTORAL DUPRE
le meilleur pectoral connu
par le Docteur HECKEL et DUPRE, pharmaciens universitaires de
première classe des écoles supérieures de Paris et Montpellier.
Sous rival contre les toux, rhumes, catarrhes, enrouement,
grippe, irritations de poitrine, coqueluche, etc., etc.
Prix : flacon, 2 fr. 25 ; — double flacon, 4 fr. 25.

BONBON PECTORAL DUPRE
au tolu et à la réglisse
par le Docteur HECKEL et DUPRE.
Quelques morceaux (5 à 6) pris dans la journée et en se couchant
suffisent pour calmer les toux aiguës et spasmodiques et les rhumes ;
résoudre les catarrhes, faciliter l'expectoration et combattre l'irritation
de poitrine. — Son emploi aussi sûr que facile ne demande l'adjonction
d'aucune tisane. — La demi-boîte : 0 fr. 75 ; — la boîte, 4 fr. 50.
Dépôts à Lyon : pharmacies DUPRE, Grande rue Guillotière, 65 ;
FAIVRE, place des Terreaux, 9 ; ANDRÉ, place des Célestins, 5 ; à
Vienne, pharm. VASSY.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAI
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.
Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques
Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.
10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE pharm. ; à St-Etienne, M. ARNAULT, pharm.
PRIX à FIGARO PRIX
FIXE à FIGARO FIXE
GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. —
hauteurs et Chapellerie en tous genres. cours de Brosses, 14
Guillotière.

AUX MERES DE FAMILLE

MACHINES A COUDRE BREVETÉES
C'est la véritable SILENCIEUSE des
Frères BRION, qui est la meilleure Machine à coudre
pour Familles, Lingerie, Tailleurs, etc. Elle ne fait aucun
bruit, pas de dérangement ; le point est parfait et indé-
fectible ; légère, facile à conduire, jamais de ta-
ches sur l'ouvrage. Nouveaux perfectionne-
ments brevetés. Douze nouveaux guides
aussi simples que faciles. GARANTIE
15 ANS. Prix, toute complète,
225 fr. Rendue par 240 fr.
Seule maison de vente à
Paris, 108
boulev. Sé-
bastopol.

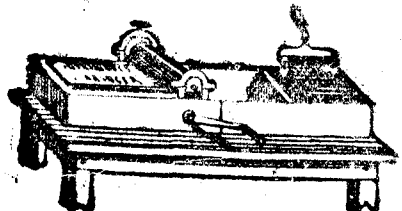
Dans notre Maison, soigneusement l'on trouve tous les Modèles de Machines à
coudre tels que : la véritable Howe & Co, la machine WILCOX, la rapide
française, la machine à remplaceur les élastiques et à visser la
chanceuse, à des prix bien au-dessous de toutes les autres
Machines. Garantie supérieure
Un Catalogue bien détaillé est envoyé franco à
chaque personne qui en fait la demande.
MM. E. BRION FRÈRES,
108, boulevard Sébastopol, 108
PARIS.

HEILIE, Représentant à l'Exposition, 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux
Entrepôt général de toutes les
Eaux Minérales FRANÇAISES
étrangères
Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHERINE
DU DOCTEUR J. C. FOPP,
MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE
Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.
Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie par-
faitement les dents, même dans le cas où le malade commence à s'y at-
tacher ; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche
la corruption des gencives et est un moyen sûr d'appriser les douleurs pro-
venant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de
dents rhumatismaux, rouffrit les dents ébranlées, empêche les gencives
de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacon : 4 fr. et 2 fr. 50.
— A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU MÉLISSE
des CARMES
du Frère MATHIAS
Contre apoplexie, vertiges, va-
peur, maux de cœur, syncope,
crampes d'estomac, indigestion,
diarrhée, choléra, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 54, Mar-
seille. Dépôt place des Terreaux
9, Lyon, dans les bonnes phar-
cies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.



L'IMPRIMEUSE

DREVIERE s. g. d. g., dont M. BERRINGER est le seul
inventeur, et pour laquelle il s'est obtenu un nouveau bre-
vet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à
1,000 exemplaires son écriture : PLANS, DES-
SINS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière
d'écrire ou de dessiner.

Vente, par voie publique, à l'inventeur, 5, passage du Grand-Cerf, FAYARD
et DEMARTELLER, Représentants.

HUITRES
ARRIVAGE TOUS LES JOURS
Maison DUCLOS, ancienne maison Biard
AUX ESCARGOTS DE BOURGOGNE
39, rue Grenette, 39. — LYON
Salle à manger et Salons au premier.

BITTER
De LACAUX FRÈRES, de Limoges
Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.
— Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-
seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse
de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Deraill.)
— Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant
toutes les qualités de goût et d'hygiène. —
(Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

LA GRANDE MAISON DE
CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 42, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour
hommes et enfants. — Casquettes de fantaisie, de chasse, d'opéons.
— Képis pour pensionnaires, — pompiers. — Bonnets grecs. — Cas-
quettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et fillets.
Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

M^{me} CHRETIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies
des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues
et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec
grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{me} Chretien
compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions,
et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les
méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consulta-
tions tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, 9, au 1er, Lyon

PLUS DE FEU!
5 francs
LINIMENT BOYER-MICHEL D'AIX.
Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecartes, Molettes,
Courbures, Vésicules, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens
de chaque ville, à Lyon, M. FAIVRE, à St-Etienne, M. ARNAULT.

LE BAUME DU BRESIL du docteur Pénilleau de Pa-
ris, guérit sans tisane, n'
injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon.
Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

ARDOISIÈRES DE LA CHAMBRE
(SAVOIE)
Ardoises pour toitures, carrelages variés, parquets de billards, uri-
noirs, éviers, crèches pour écuries, cheminées, tables rondes et ovales
de toutes dimensions. Cette ardoise se recommande par sa durée, sa
couleur inaltérable et uniforme.
Dépôts : Lyon, M. ARPAJOU, cours Vitton, 31 ; — St-Etienne,
BABOIN, rue de la République, 64 ; — Grenoble, JACOB, place des
Tilleuls, 2 ; Chambéry, Charles CORDIER, banquier.

Maison D'ACCOUCHEMENT tenue par
M^{lle} JEANNIN,
rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

THE BERAUD
La Boîte
Le plus agréable des Purgatifs
Guérissant Migraines, Colli-
ques, Maux de Tête, purifiant le
Sang et facilitant la digestion.
SE TROUVE
DANS TOUTES LES PHARMACIES

**L'INJECTION de TANNIN-
FOURQUET**
guérit en trois jours les écoulements
récents ou invétérés. — Prix, 3 fr. —
Seul Dépôt, LACROIX-MORLET
cours Bourbon, 58, Lyon.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE
BRUNISSEUSE LEON
Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend
promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur
donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altè-
rent presque toujours. — Prix : 4 fr. le pot. Dépôt général chez
M^{me} GERARD, c. de Brosses, 1, au 1^{er}. Expt contre mandat ou timbre-
poste. Dépôt chez M. KOCK, r. Lyon, 18, CARPENTIER et Cie 68,
r. de Lyon, BOUCHARD, 20, place Bellecour, GAUTHIER, 2, r. de
Lyon, BRIAN, 106, r. Hôtel-de-Ville, J. TEYSSEIRE, 1, r. de la Barre.

AU GRAND BALLON
RESTAURANT Salles et Salons de famille, Jardins, Tonnes
Jeux de Boules.
Rue de la Quarantaine, 14.

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES
Maison fondée en 1780
Quai de l'Archevêché 12, près le pont Nemours.

MALADIES DE LA PEAU
POMMARE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infa-
illible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes
les maladies de la peau en général. 5 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl.
Gr.-Rousse. Chez Cazeneuve et Lestra, drog., rue Lar.-Cerne, à Lyon
Ab nnet, phar., cours Morand, 12.

VER SOLITAIRE Remède infail-
lible et inoffensif de PUY fils,
pour faire expulser vivant le ver solitaire. Prix : 10 fr.
Une seule dose suffit toujours. Envoi par correspondance.

ELIXIRS PUY
Préparés par DECHENAU, pharmacien.
Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang,
sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit,
et de faire disparaître ainsi toutes les maladies chroniques.
L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'es-
tomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte
d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques,
affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et
débarrasse des glaires bilieuses, etc.
L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant
pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes,
telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les
maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus.
Dépôt chez PUY inventeur, r. Neuve, 41, aux Charpennes; pharm.
DECHENAU, Ferrandière, 42; phar. GODDARD et PUY fils, r.
Sully, 34 ; M^{me} VILLOUD herb. 73, Gde rue Croix-Rousse et chez
tous les phar. et herb. — Prix : 2 fr., 5 fr., 50 c. et 6 fr.

L'ORIENTALINE
Teinture instantanée, la meilleure pour se teindre soi-même. —
succès garanti. Eu vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue
Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 5 fr. 30.

Maison T. Rivollet, 9, rue St-Pierre, Lyon
BRONZES ET COMPOSITION
Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de salles à manger,
Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garde-cendres, Garde-
Étincelles, Chenets, Pelles et Pincettes.

POUDRE NASALINE ANTI-NICOTINE
Pour la guérison immédiate
du RHUME DE CERVEAU.
La boîte : 1 franc.
Pour neutraliser, en fumant,
le poison contenu dans le tabac.
La boîte : 60 centimes.
Dépôt spécial : 26, rue Lanterne, pharmacies BARNOD, r. de Lyon,
3 ; SIMON, r. de Lyon, 89 ; FERRAND, pl. Charité, 3 ; FAYARD, r. Hôtel-
de-Ville, 9 ; REVERCHON, pl. Croix-Rousse, 5, et dans les princ. pharm.

LES MALADES GUÉRIS DOIVENT FAIRE CONNAÎTRE PAR HUMANITÉ LA
FARINE MEXICAINE
DEL DOCTOR BENITO DEL RIO, DE MEXICO

De tous les maux qui affligent l'espèce humaine, il n'en est
aucun qui fasse autant de victimes que la Phthisie pulmonaire.
Tous les princes de la science s'accordent à dire, depuis plus
d'un siècle, que sur 10 décès prématurés, 6 au moins sont
causés par ce terrible fléau. Aussi est-il de mode aujourd'hui,
quand on parle d'un Phthisique, de s'écrier : Il est poitrinaire !
et ce mot semble être un arrêt de mort pour le pauvre pa-
tient, qui n'aurait plus qu'à se résigner. Eh bien ! non, la
PHTHISIE N'EST PAS INCURABLE : Dieu, à côté du mal,
a placé le remède ; il ne s'agit que de le trouver et de
l'employer. Cette noble tâche était dévolue à el Doctor Benito
del Rio. — LA FARINE MEXICAINE, recommandée par nos
plus hautes sommités médicales, possède des propriétés cura-
tives constatées par des cas de guérison qui se comptent par
milliers, ou plutôt qui ne comptent plus ; son action répar-
atrice et fortifiante, agissant directement sur la tubercula-
tion et la granulation des poumons, facilite la cicatrisation des plaies, qui s'opère très-promp-
tement. Rarement la maladie résiste à un traitement de plus de 2 à 3 mois. — LA FARINE
MEXICAINE est un produit éminemment rationnel, qui n'a rien de commun avec ces panacées
universelles qu'on offre chaque jour au public comme capables de guérir toutes les maladies et
qui n'en guérissent aucune ; elle constitue, en outre, un aliment d'un goût agréable, qui sou-
tient, nourrit et fortifie les organes de la digestion sans jamais les fatiguer ; elle convient
merveilleusement aux convalescents, aux vieillards, aux personnes épuisées et aux enfants
faibles. — On peut dire avec vérité que la FARINE MEXICAINE del doctor Benito del Rio est
destinée à combler un grand vide dans l'art de guérir, que M. R. BARLERIN, de Tarare,
(Rhône), en mettant ce produit à la portée de toutes les bourses, en en vulgarisant l'usage,
a acquis des droits incontestables à la reconnaissance publique.

La Farine mexicaine se trouve à Tarare, chez le propagateur dépositaire général,
R. BARLERIN, chimiste, et à Lyon, chez MM. FARLEY, pharm., 114, quai Pierre-Ser-
geant, ARMANDY, ph., cours de Brosses (Guillotière) ; J. DENAUD & C^{ie}, ph.-drog., rue de la
Charité, 52 ; ROUSSET & BADIEU, rue de Lyon, 77 ; DUFFIER, rue St-Dominique, 12 ;
MERLIN, place des Cordeliers, 3 ; et dans les principales pharmacies, drogueries et épiceries de
Lyon et de France ; MM. PERROUD, à Givors ; MALESSARD, à Villefranche ; FAURE, droguiste,
9, rue de la Comédie, à St-Etienne ; M. RIGAUD, ph., à Rive-de-Gier ; M. BLANCHON-MOULIN
négociant et chez DUCHER, pharm., à St-Chamond ; M. MOURET, drog. Vienne.